

Prunelli - Gravona



Sommaire

Circuit pédagogique n°1	
Les communautés rurales : des origines au XVIII ^e siècle	p. 5
Circuit pédagogique n°2	
Du Moyen Âge à l'époque moderne : Cauro-Bastelica	p. 13
Circuit pédagogique n°3	
Les communautés rurales : le développement du XIX ^e et le tournant du XX ^e siècle	p. 19
Circuit pédagogique n°4	
Contrôler et aménager un axe stratégique : la vallée de Gravona . . .	p. 25

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies
mises à notre disposition :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse
Service régional de l'archéologie et Conservation régionale des monuments historiques ;
les Archives départementales de la Corse-du-Sud ;
la FAGEC ;

et particulièrement Mesdames et Messieurs
Marie-Céline Acquaviva, Daniel Istria,
Franck Leandri et Jean-Jacques Usciati.

Dans la même collection
l'Alta Rocca - Sartenais et Valinco - Taravo - Ajaccio

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2009
Dépôt légal : décembre 2009
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 242 2
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Louis Jean - 05000 - GAP

Prunelli - Gravona

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud

AUTEUR

PHILIPPE COLOMBANI

Professeur d'Histoire Géographie
Lycée Lætitia Bonaparte - Ajaccio



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique



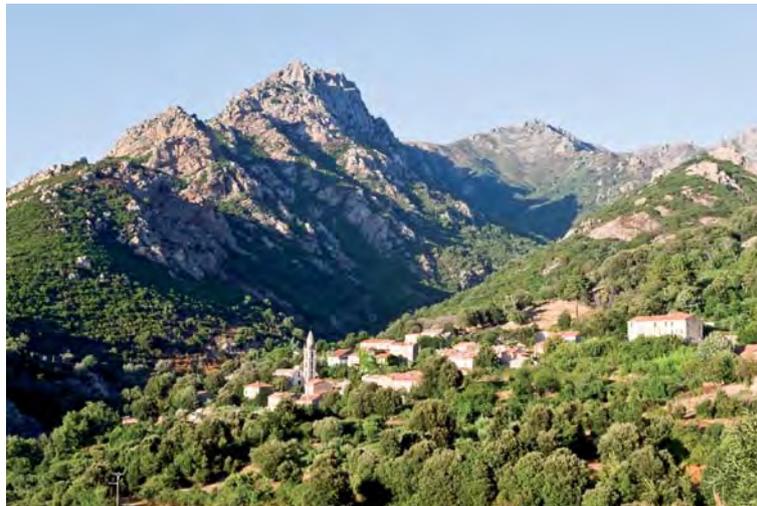
Arases de l'ancienne église piévane du Celavo.

Située à proximité du lieu-dit Poggio, sur la commune de Vero, l'église représentait, au XI^e siècle, le cœur du territoire de la piève.



Vestiges du Casteddu médiéval de Tavera.

Au Moyen Âge, les châteaux, bien que modestes, sont utilisés par les seigneurs comme instruments de contrôle du territoire et des hommes.



Village de Peri, vue d'ensemble.

Le regroupement de l'habitat, à l'origine des villages que nous connaissons aujourd'hui (à flanc de coteaux, dans des zones de moyenne montagne), ne commence véritablement qu'avec l'époque moderne.

Les communautés rurales : des origines au XVIII^e siècle

Les vallées de la Gravona et du Prunelli constituent des entités géographiques et humaines cohérentes. Disposant de plaines côtières fertiles et facilement exploitables, elles sont aussi un axe de pénétration privilégié vers l'intérieur de l'île et les régions à dominante agro-pastorale. Les vallées ont vu se développer des communautés rurales anciennes et prospères dont les structures ont évolué au cours des siècles. Elles constituent un exemple représentatif des mutations dans l'organisation de l'espace agricole et du bâti qui lui est associé.

UNE PRÉSENCE ANCIENNE

Bien qu'aucune fouille archéologique d'envergure n'ait été menée dans la région, de nombreux sites attestent de son occupation dès la Préhistoire : l'emblématique menhir de Tavera, le trésor de Carbuccia (composé d'objets en bronze découverts en 1885 lors des travaux du chemin de fer), les abris sous roche et les sépultures de Sarrola ou de Valle di Mezzana, les sites défensifs de Casteddu et Petraghju à Carbuccia, sont autant de témoignages de l'existence de communautés structurées entre le Néolithique et l'Antiquité romaine. Ces sites se localisent non loin des villages actuels, comme à Ucciani ou à Sarrola, sur des terroirs peu élevés et facilement exploitables. On les trouve aussi près des cols et des voies de communication avec les autres vallées : ainsi les abris de la Punta Pastinaca entre Valle et Appietto ou le menhir de Tavera.

De nombreuses traces datant de l'époque romaine (monnaies, poteries) ont été relevées sur le site de l'ancien village de Vero, situé plus près du fleuve, au lieu-dit Poggio. La basse vallée du Prunelli a aussi livré de nombreux vestiges, en particulier autour de la colline de Tralavetu et du col de la Seghja où fut retrouvé un spectaculaire sarcophage de marbre.

Si l'on se réfère aux fouilles effectuées sur les sites urbains, comme à Ajaccio, la structure de l'habitat antique semble s'être maintenue jusqu'aux VII^e et VIII^e siècles, période pendant laquelle ces sites sont délaissés à cause de modifications dans les structures sociales et économiques. Les raids des pirates musulmans venus du Maghreb et surtout d'Espagne achèvent de désorganiser et de dépeupler les habitats existants. Malgré les efforts des rois carolingiens d'Italie, il faut attendre le XI^e siècle pour que, dans un nouveau contexte

politique, les cités-États de Pise et Gênes parviennent à dégager les routes maritimes méditerranéennes de la menace sarrasine. Les communautés rurales se réorganisent, sur le principe des pièves, et mettent en valeur les terroirs les plus riches, réoccupant les sites antiques favorables.

STRUCTURE MÉDIÉVALE : PIÈVES ET FÉODALITÉ

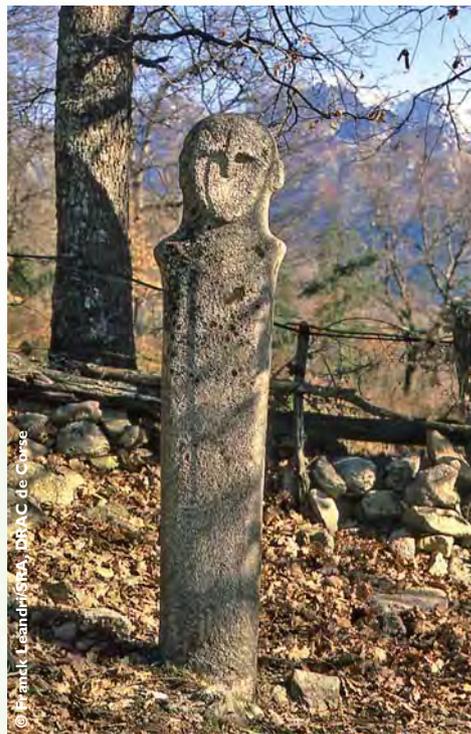
Subdivision d'un évêché, la piève correspond à un terroir habité, le plus souvent une vallée, et s'organise autour d'une église appelée piévane ou église piévane. La vallée de la Gravona est composée de deux pièves : la piève du Celavo (*Il fiuminale di Celavo* est l'ancien nom de la Gravona) qui occupe la haute et moyenne vallée et correspond aux villages actuels de Vero, Carbuccia, Ucciani, Tavera Tavaco, Cuttoli-Corticchiato, Peri et Bocognano, et la piève de la Mezzana dans la basse vallée,

La statue-menhir de Tavera

Emblématiques du mégalithisme en Corse, les statues-menhirs apparaissent dans la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Repérée en 1961 à proximité d'un casteddu médiéval, le menhir de Tavera possède une silhouette et des attributs particulièrement remarquables, qui illustrent parfaitement le caractère « anthropomorphe » de ces premières formes de sculpture. Plus grande que nature (2,42 m), mais se rapprochant des proportions humaines si l'on tient compte de la partie qui était enterrée (environ 50 cm), elle présente une tête arrondie qui se détache nettement du reste du fût. Les éléments du visage apparaissent avec un souci de réalisme plus affirmé qu'ailleurs : les oreilles et la ligne du menton se détachent nettement ; les arcades et le nez sont figurés en relief, les yeux en creux ; la bouche consiste en une fine gravure aujourd'hui presque effacée.

Le dos du monument présente une nuque bien marquée et légèrement bombée. Sur toute la partie céphalique, des gravures de croisillons évoquent, d'après Roger Grosjean, une chevelure ou une résille. La face postérieure des épaules en relief et l'emplacement de la colonne vertébrale en creux constituent un schéma classique, assimilable à une représentation anatomique ou à une cuirasse, par ailleurs observé sur bon nombre de statues-menhirs insulaires.

Faute d'éléments suffisants, nous ne pouvons toujours pas dire avec certitude quelle fonction était conférée aux statues-menhirs. Situé à proximité d'un col, sur un axe de communication, le menhir de Tavera correspond peut-être à la volonté d'une communauté d'organiser et de marquer symboliquement son territoire. Ou peut-être était-il, comme c'est souvent le cas, associé à une sépulture aujourd'hui disparue, ce qui lui conférerait une signification plus religieuse ?



dont dépendaient Sarrola-Carcopino et Valle di Mezzana. La vallée du Prunelli, des montagnes d'Ese jusqu'à la plaine de Bastelicaccia, est le territoire de la piève de Cauro ; elle fera l'objet d'une étude plus spécifique dans le circuit n°2.

L'église piévane était la seule où l'on pouvait pratiquer les baptêmes, d'où le fréquent vocable « Saint-Jean-Baptiste ». Elle était entourée d'un cimetière et servait aussi de lieu de réunion aux habitants, pour des événements laïcs ou religieux. Parfois située non loin d'un habitat, une église piévane se trouve avant tout au cœur de son

terroir. En effet, les gros villages groupés (*borghi*) tels que nous les connaissons aujourd'hui, sont rares : l'habitat est plutôt constitué de petits hameaux appelés *poggi*, *ville* ou *capelle*.

Pendant tout le Moyen Âge, la piève du Celavo, qui compte 200 feux (environ 700 habitants), est donc centrée sur la moyenne vallée où se situent les nombreux villages et hameaux qui constituent la base de l'habitat rural (en 1531, M^{sr} Giustiniani en dénombre 26 dans sa *Description de la Corse*). L'église piévane, San Giovanni Battista, est construite entre le XI^e et le XII^e siècle non loin du site de la bourgade antique du

Poggio de Vero (*poggio* étant un toponyme qui signale un habitat groupé, par opposition aux *ville* ou *villette* qui sont des hameaux dispersés). La piévanie, dont les arases ont été dégagées par des fouilles partielles, était un édifice de style roman dit « pisan », selon un modèle architectural importé de Toscane et largement diffusé en Corse et en Sardaigne (les deux îles se trouvaient toutes deux sous l'influence politique et culturelle de Pise). Elle reste en fonction jusqu'à la fin du XVI^e siècle, où elle est donnée (en 1587) comme ruinée par les intempéries et inutilisable pour le culte. L'édifice, long de 9 mètres, était

construit en *quadri* de granite soigneusement taillés. Les vestiges montrent qu'il disposait d'éléments de décors sculptés, concentrés autour des portes, ou sous la forme d'une arcature à modillons qui ornait le haut des murs extérieurs, selon un appareillage classique dans les piévanies corses de cette époque. Rappelons que la taille de l'édifice et la qualité de la taille des pierres était une manifestation de foi, mais aussi une marque de richesse et de prestige pour les habitants de la piève.

De nombreux autres édifices religieux sont disséminés sur le territoire de la piève. Il s'agit de petites chapelles qui peuvent être liées à des habitations, servir d'ermitage (on parle alors de *monacia*), de relais le long des chemins ou de bornes du territoire piévan (chapelles de confins). Certaines, comme Sant Antonino d'Ucciani, ont été reconstruites à l'époque moderne, mais beaucoup de ces modestes bâtiments ont disparu ou ne subsistent que par



Arases de l'église romane San Paolo, au-dessus de Tavera.

leurs toponymes. Parmi les vestiges encore visibles de chapelles médiévales, on citera San Paolo de Tavera ou Sant Eliseo de Tavaco.

Outre leur structure religieuse, les terroirs médiévaux sont aussi contrôlés par des seigneurs, propriétaires des terres disposant de droits féodaux (rendre la justice, lever l'impôt, convoquer l'armée).

Pour dominer leurs seigneuries, ils édifient des châteaux forts qui peuvent être des lieux de résidence (*curia* ou *corte*), de simples fortins, ou des tours servant à surveiller les points stratégiques que sont les routes, les cols, les zones de culture ou de pacage.

Plusieurs familles de seigneurs ou de gentilshommes, ap-

partenant toutes au vaste groupe des *Cinarchesi*, se partagent la vallée du Celavo. La plus importante, fréquemment citée dans la *Chronique* de Giovanni della Grossa, est celle des Salaschi. Elle est attestée au XIII^e siècle et dispose de deux châteaux principaux : celui de Pipella à Peri et celui de Marmorese à Sarrola. Ces châteaux, dont il ne subsiste que des arases, permettaient aux seigneurs de contrôler le territoire et de matérialiser leur puissance dans le paysage. Ils sont à la fois le moyen et le symbole de leur domination. Les Salaschi devaient faire face aux ambitions des seigneurs voisins, comme les Gozzi, issus d'une branche cadette des seigneurs de Cinarca, qui ont laissé leur nom au rocher où se trouvait leur château. Jusqu'au XIV^e siècle, les Gozzi dominent la région d'Ajaccio et sont souvent cités comme seigneurs du Celavo. Outre ces châteaux principaux, la vallée compte de nombreux



Vestiges de l'arcature de l'ancienne piévanie du Celavo.

édifices fortifiés dont on ignore, faute de recherches, l'origine et les propriétaires. Ainsi le château de Tavera, situé sur une butte, non loin de l'emplacement du menhir, qui surveillait la basse vallée ; celui de Montalbo, dit « Petra murata » sur la crête du col de Sarrasoghiu (déformation de San Ristorio) qui contrôlait l'accès au Celavo, depuis Appietto à l'Ouest, et la Cinarca au Nord, ou encore le *casteddu di Sampieru*, nid d'aigle situé au-dessus de Peri qui servit peut-être de réduit défensif aux Salaschi, avant d'accueillir, dit-on, le prestigieux condottiere. La piève de Cauro, quant à elle, semble avoir été initialement le territoire des seigneurs de Tralavetu. Ceux-ci, depuis la colline éponyme où se trouvait, selon la *Chronique* de Giovanni della Grossa, leur premier château, auraient construit la *Rocca* de Cauro sur une pointe rocheuse à l'entrée de l'actuel village. À cette *Rocca* principale s'ajoutent d'autres édifices fortifiés secondaires, tours ou châteaux, dont les modestes



Punta d'Arese.

Les à-pics rocheux constituent des sites défensifs et de surveillance privilégiés pour les casteddi construits dans le courant des XIV^e et XV^e siècles.

vestiges sont encore visibles autour du village. À partir du XIV^e siècle, ce sont les seigneurs d'Ornano, venus de la vallée voisine du Taravo, qui prennent le contrôle de la région du Prunelli, occupent le château de Cauro et construisent ou renforcent le château d'Orese (ou Arese) qui, depuis son aiguille rocheuse face à Ocana, surveille la haute vallée.

Les châteaux seigneuriaux disparaissent à la fin du XV^e siècle, détruits par l'Office de Saint-Georges qui, soucieux de contrôler l'île, élimine ou soumet les contre-pouvoirs qui lui résistent. Les seigneurs, rabaissés, vont alors résider dans les villages. Parallèlement, l'ancienne structure piévane tombe progressivement en désuétude au profit des paroisses, centrées sur les villages les plus importants.

L'ÉPOQUE MODERNE ET LE REGROUPEMENT PROGRESSIF DE L'HABITAT

Le démantèlement des châteaux des seigneurs féodaux entraîne la montée en puissance de nouvelles élites villageoises, appelées *capizzoni* ou *benemeriti*, dans le courant des XV^e et XVI^e siècles ; montée en puissance dont certains éléments du bâti témoignent encore. Ces familles, issues de notables ruraux, partagent le mode de vie des nobles et s'allient souvent avec eux. Propriétaires terriens, disposant de charges dans l'armée, l'administration génoise ou l'Église, ils dominent



Ancienne maison forte, Sarrola-Carcopino.

Gardant l'entrée du village de Sarrola, on peut encore y apercevoir sur deux façades des pierres en saillie qui devaient supporter des bretèches.

de leur influence économique et politique les sociétés rurales des XVII^e et XVIII^e siècles et favorisent le développement des villages, dont la structure, et parfois le site, évolue par rapport à la période médiévale.

L'une des familles *benemeriti* les plus influentes de la vallée de la Gravona est celle des Sarrola. En 1551, suite à l'attaque de Sarrola-Carcopino par les Turcs, ils obtiennent l'autorisation de faire construire une maison forte dans le village, ce qui constitue une marque de confiance de la part de Gênes qui cherche à limiter la prolifération de fortifications privées. Cet habitat défensif sert évidemment à la défense du village (les objets du culte y sont entreposés) mais constitue aussi une marque de puissance de la famille dominante dans le bâti villageois. Fidèles à Gênes pendant les guerres de Sampiero, les Sarrola bénéficient de titres et d'honneurs. Ainsi Anton Giovanni Sarrola (mort en 1612), capitaine, citoyen d'Ajaccio,

benemerito, autorisé à porter les armes en public et exempté d'impôt, obtient la concession de la construction de nombreuses tours, dont celle de Capo Rosso à Piana, celles de Roccapina et de Sagone. Pratiquant le mécénat, les Sarrola participent à l'embellissement des églises du village, dont une statue porte leur dédicace, rappelant leur piété et leurs largesses.

D'autres familles ont prospéré sur le même modèle, comme les Tavera, plutôt tournés vers la carrière militaire au service de Gênes, à l'exception notable de



Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame du Rosaire, église Saint-Pierre-aux-liens, Sarrola-Carcopino.

Réalisée à Gênes et offerte à l'église par A. G. Sarrola en 1607.



Détails de façades, Vero.

Souvent remaniées, les façades offrent pourtant des indications sur l'époque de construction et le statut du propriétaire. Ainsi, un type d'appareillage ou de hautes fenêtres soutenues par des pierres d'allège, qui se répandent au XVII^e siècle, ou encore un appui mouluré, fréquent sur les maisons de notables au début du XVIII^e.

Pietro Paolo Tavera, renégat célèbre, né en 1518, enlevé par les pirates barbaresques et devenu caïd, c'est-à-dire chef de milice à Alger, dirigeant à ce titre de nombreuses razzias en pays chrétien. De même les Peri, dont est issue une lignée d'officiers qui servirent, Gênes, Venise, ou la France, ou encore les Costa de Bastelica.

Les raids menés par les pirates barbaresques incitent également à délaisser les fonds des vallées, fertiles mais exposés, et à réorganiser les villages à plus haute altitude, sur des sites plus faciles à défendre. L'exemple le plus marquant est Vero où le site initial du Poggio, peuplé depuis l'Antiquité, est abandonné au

profit du village actuel dans le courant du XVI^e siècle.

Plutôt qu'un ensemble architectural cohérent, ces villages s'organisent en quartiers à structure familiale, séparés les uns des autres par des jardins ou des espaces non construits. La densité du bâti est donc moins importante que dans les villages actuels. Bocognano ou Tavera ont longtemps conservé cette structure multipolaire de quartiers bien différenciés. Ceux-ci étaient reliés entre eux par des sentiers qui sont progressivement devenus les rues des villages actuels. Ces quartiers disposent de petites chapelles de dévotion ou de confréries, comme la chapelle Santa Annunziata, dans



Maison du hameau de Celli, Bocognano.



Armoiries de la famille Tavera.

Elles figurent, comme la date de fondation accompagnée du traditionnel « IHS » (Jesus Homini Salvator), sur la maison édifée en 1622 au Poggio, « A Casa Alta ».

le *terzieru* de Dominicacci à Bastelica, mais les populations du village se réunissent à l'église paroissiale, plus spacieuse et souvent située dans un espace

neutre au centre des différents hameaux, reproduisant à l'échelle villageoise la logique de l'église piévane construite au cœur de son terroir. Du fait du site, les maisons sont construites à flanc de colline et n'ont, le plus souvent, qu'un étage habitable (le rez-de-chaussée abritant les réserves ou les bêtes). De ce bâti peu élevé émergent les maisons des notables, qui se distinguent par leur taille et leur élévation, mais aussi par le soin apporté à l'appareil mural, aux chaînages d'angles et aux décorations des façades, comme les linteaux ou les cartouches rappelant le nom du fondateur et la date de fondation.

La structure des communautés rurales évolue donc. Pour le Celavo, la ruine de la piévanie médiévale entraîne le déplacement du centre piévan à Tavera dans les années 1580. Les anciennes chapelles des villages deviennent progressivement paroisses, comme Sainte-Lucie à Bocognano, et sont agrandies, pendant que les piévanes, isolées des nouveaux centres de population, disparaissent dans le maquis et ne subsistent qu'au travers des fêtes religieuses, des toponymes évocateurs (*calonica/canonica* ou *pieve* à Vero) ou des légendes locales. Ce phénomène est encore plus marqué dans la petite piève de la Mezzana (elle ne compte que 130 feux au début du XVI^e siècle - soit environ 500 habitants pour 7 villages et hameaux). Sa piévanie, San Pietro, se trouvait non loin du village de Sarrola, mais elle a totalement disparu. Elle était déjà ruinée en 1587 et avait perdu son

titre piévan au profit de la modeste chapelle de la Trinità qui se trouve au village, signant ainsi la victoire de la paroisse sur la piève.

La piève de la Mezzana dispose pourtant d'un autre monument religieux d'importance, bien que très mal documenté, faute de recherches : le couvent franciscain de Valle di Mezzana, construit au début du XVI^e siècle (1509 ?). Ces couvents ruraux, édifés par les frères mineurs étaient installés au cœur d'un bassin rural de population, avec pour objectif d'y mener la pastorale (la vallée voisine du Prunelli disposait également d'un couvent, à



Autel, église Saint-Pierre-aux-liens, Sarrola-Carcopino.

Exécuté en 1608 pour orner l'église du couvent de la Mezzana, ce maître-autel en marbre polychrome porte le symbole des franciscains. Il a été mis en place dans l'église paroissiale de Sarrola en 1886.



Plan terrier de la Corse, rouleau n° 27, détail © Archives départementales de la Corse-du-Sud.

On constate que Bocognano a conservé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle une structure en quartiers bien différenciés.

Bastelica, avant sa destruction au profit de l'actuel groupe scolaire, cf. circuit 2). Situé non loin de Sarrola-Carcopino, au lieu-dit Cuventu, le couvent de la Mezzana actuellement ruiné, est le seul qui ait été construit dans la vallée.

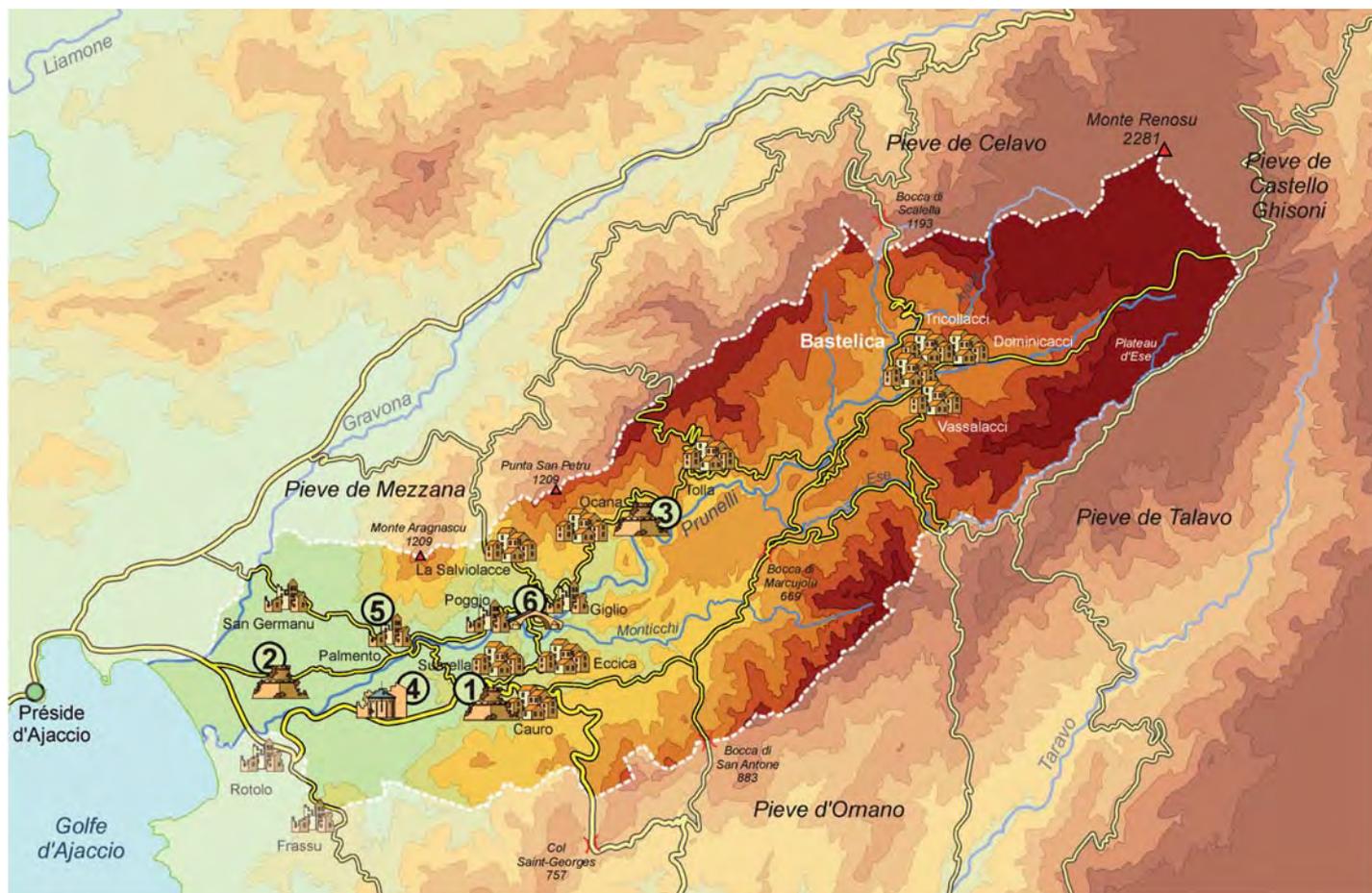
Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les communautés rurales connaissent une certaine croissance économique et démographique, les incursions barbaresques représentant un danger réel mais

devenu moins fréquent et de mieux en mieux contrôlé. Les églises paroissiales sont le symbole de cette relative prospérité. Les églises d'origine médiévale sont souvent détruites ou reconstruites et agrandies dans le style baroque (la plupart seront une nouvelle fois réaménagées au XIX^e siècle). Elles s'ornent d'éléments architecturaux nouveaux comme les campaniles dont la taille et la décoration sont autant de signes de la richesse de

la communauté. Celui de l'église Sainte-Lucie de Bocognano, construit en 1768, en est un exemple. Les révolutions corses du XVIII^e siècle, la conquête française puis la Révolution ne modifient pas la structure de ces communautés rurales, et il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que les villages connaissent une nouvelle évolution qui fixe la forme que nous leur connaissons aujourd'hui.

LA PIÈVE DE CAURO AU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE

Le début du xv^e siècle voit s'effacer progressivement les structures médiévales au profit d'une nouvelle organisation privilégiant la haute vallée.



D'après cartes in Pomponi (F), Usciati (J.-J.), *De Bastelica à Bastelicaccia : l'homme et l'espace en Corse-du-Sud.*



Du Moyen Âge à l'époque moderne : Cauro-Bastelica

La vallée du Prunelli, des montagnes d'Ese à la plaine de Bastelicaccia, constitue un bel exemple des évolutions d'un terroir médiéval. Au Moyen Âge, cet ensemble est regroupé dans la piève de Cauro. La plupart des vestiges médiévaux de la piève se situent dans la basse vallée ; situation logique puisqu'on y trouve les terres les plus riches et qu'entre le ^{xr} et le ^{xvr} siècles, aucune agression venue de la mer ne menace les habitants.

LA PIÈVE DE CAURO

La piévanie San Giovanni Battista se trouvait près du hameau éponyme dans la plaine de Cauro. Probablement ruinée par des raids barbaresques à la fin du ^{xvr} siècle, il s'agissait d'un édifice à nef unique, construit en *quadri* de granite soigneusement taillés, qui auraient été par la suite réemployés pour construire les maisons du hameau. L'église mère était entourée de nombreux oratoires, dont la toponymie a conservé le souvenir (San Germano, San Giacomo, Santa Lucia...).

Non loin de la piévanie se trouve le lieu dit « Palmento », qui fut l'un des lieux importants d'assemblée populaire (*parlamento*) de la Corse médiévale, souvent évoqué dans la *Chronique* de Giovanni della Grossa. La présence de ce lieu symbolique rappelle l'importance stratégique de la piève qui fait la jonction entre la seigneurie d'Ornano, au sud du col Saint-Georges, le pays ajaccien et la vallée de la Gravona, par laquelle on peut remonter vers le nord de l'île.

Ponte di a Petra

Bien que le pont actuel soit une construction moderne, le Pont de la Pierre existait déjà au Moyen Âge. Giovanni della Grossa y situe un événement tragique (mais probablement légendaire ou réécrit) de l'Histoire de Corse. C'est là que les seigneurs Talaventacci auraient organisé l'assassinat du comte de Corse Arrigo bel Messer, massacré avec ses sept fils lors d'une embuscade. Leur père mort, les sept garçons auraient été noyés « comme des poulets » dans le trou d'eau qu'enjambe le pont, dit la Chronique, d'où le nom de « ponte dei sette polli ». Au-delà de l'anecdote, le fait que le Comte puisse avoir été tué à cet endroit précis, alors qu'il cherchait à régler une querelle de frontière entre deux seigneuries, témoigne de l'importance stratégique de la piève de Cauro.



On trouve par conséquent la trace de nombreux châteaux dans la piève

de Cauro, eux aussi fréquemment cités dans la *Chronique*.



Rocca de Cauro.

Située peu avant l'entrée de l'actuel village, elle offrait une situation privilégiée pour le contrôle du territoire. Elle ne comporte plus aujourd'hui que de modestes vestiges.

LA ROCCA DE CAURO

La localisation des édifices fortifiés a suivi l'évolution générale de l'habitat. Le plus ancien château attesté est celui de Tralaveto - dont il ne reste aucun vestige visible -, situé sur une grosse colline proche de la mer et dominant l'actuel aéroport. Appartenant, selon Giovanni della Grossa, aux seigneurs Talaventacci, il était lié à d'autres fortifications comme le *casteddu di Lozzi*, situé au-dessus de Palmento selon la *Chronique*, et la *Rocca de Cauro*, située sur une pointe rocheuse au sud du village. L'intérêt stratégique de ce dernier site est remarquable : il protège le vieux village de Cauro (*il poggio*), surveille l'accès à la piève, depuis la mer et par les cols ouvrant sur les autres vallées. De plus, il verrouille le passage du Prunelli par le Pont de la Pierre. Le château est voisin de l'église piévane et de Palmento, ces trois sites constituant le cœur du terroir médiéval.

Il reste peu de choses du château de Cauro mais les arases révèlent les éléments architecturaux classiques dans les châteaux insulaires. Au sommet de la pointe, on devine les fondations d'un bâtiment, probablement une tour, ou le logis qui y était accolé. Une vaste cuve creusée dans la roche devait servir de citerne. Celle-ci était un élément essentiel dans un château car, en cas de siège, l'absence de réserves d'eau potable entraînait la reddition de la garnison. Le château disposait d'une autre citerne, plus classique, construite dans un creux de rocher, côté nord (plus frais). Il subsiste encore des traces de la voûte et de l'enduit imperméable de couleur rosée qui recouvrait l'intérieur de la cuve. Initialement des canalisations drainaient les eaux pluviales jusqu'aux citernes couvertes. L'ensemble de la pointe était entouré d'une muraille dont il subsiste des pans et des arases. À part le logis, la tour et la citerne, les bâtiments

étaient souvent construits en bois, ce qui les rendait particulièrement vulnérables aux incendies. À partir du XIV^e siècle, le château appartient aux seigneurs d'Ornano et devait abriter une garnison d'une dizaine d'hommes en temps de paix. Capable de se défendre efficacement contre de petites attaques de fantassins ou de cavaliers, ce type de fortification est trop faible pour résister à un siège en règle mené par une armée bien équipée. Ainsi, en 1454, la *Rocca* est prise et détruite par une troupe de 200 soldats menés par le gouverneur génois Battista Doria, venu mater une révolte des seigneurs d'Ornano.

Cette vulnérabilité des châteaux de plaine face à des armées équipées de matériel de siège (trébuchets, puis artillerie), explique qu'aux XIV^e et XV^e siècles, les seigneurs construisent ou renforcent des châteaux « montagnards », situés sur des sites beaucoup plus escarpés et donc plus difficiles à assiéger.

L'inscription d'Orese

Classique par sa conception, le château d'Orese dispose d'un élément très original dans les châteaux corses. En 1375, le comte Arrigo della Rocca (qui résidait souvent à Cauro), après un parlamento à Palmento, partage le sud de l'île entre les grandes familles cinarchesi. La piève de Cauro revient aux Ornano, qui doivent en assurer la défense. Prenant possession (ou construisant) le château d'Orese, le seigneur Guilfuccio d'Ornano fait graver sur la paroi rocheuse qui mène au château une large inscription, d'un genre unique en Corse à ce jour, affirmant son autorité fraîchement acquise sur ce territoire : « MCCCLXXV, lo nobile posente, savio signore Guilfuccio de Ornano, figlio di meser Lupo, feci, abito prima Oresi. Dio li ni da be. » (1375, le noble, puissant et sage seigneur Guilfuccio d'Ornano, fils de messire Lupo, fit et habita le premier Orese. Que Dieu l'en récompense.)

Le château d'Orese, construit par les seigneurs d'Ornano sur une impressionnante aiguille rocheuse face à Ocana (la punta d'Arese) est représentatif de cette évolution. Il servait de nid d'aigle et accessoirement de prison. On y retrouve les traces des éléments classiques d'un château insulaire : tour, logis, citerne, muraille.

BASTELICA, NOUVEAU CŒUR DE TERROIR

À partir de la fin du xv^e siècle, plusieurs facteurs conjugués provoquent une évolution de la structure du territoire de la piève. Rabaissés par l'Office de Saint-Georges, les seigneurs abandonnent leurs châteaux et s'installent dans les villages où ils construisent des résidences, parfois fortifiées, qui affirment leur autorité et leur richesse dans l'espace villageois.

Les structures religieuses sont aussi modifiées. La piévanie, située au centre du terroir médiéval, est progressivement délaissée au profit des églises de villages qui en récupèrent les prérogatives (baptême, lieu de réunion) et s'imposent comme paroisses : ainsi

Santa Barbara de Cauro ou San Michele de Bastelica. À partir du xvi^e siècle, la dangerosité de la plaine, soumise aux attaques des pirates, favorise le développement d'habitats groupés (les villages actuels) plus éloignés de la mer et plus faciles à défendre.

Ce phénomène, commun à toute la Corse, est accentué, à partir du xvi^e siècle, dans la piève de Cauro, par la pression des attaques des pirates barbaresques qui dévastent régulièrement la basse vallée, favorisant le regroupement des habitants pour des raisons défensives. Eccica et Cauro se dotent



Reste de bretèche à Cauro.

Les éléments de fortification des maisons sont devenues rares dans la vallée et ne subsistent bien souvent qu'à l'état de traces, comme ici.

de maisons fortes, pendant que, dans la plaine, les Bastelicais qui exploitent les terres construisent un réseau de petites tours ou *casi forti* qui servent de vigie et de réduits défensifs en cas d'attaque.

Ces tours rurales, originalité du terroir bastelicais, sont autant de bornes dans le très long conflit qui oppose Bastelica et Ajaccio pour l'exploitation des riches terres de la plaine de Bastelicaccia.

La basse vallée déclinant, c'est Bastelica qui, au xv^e siècle, prend de l'importance et s'impose comme le nouveau cœur de terroir. Plusieurs monuments marquent ce nouveau statut : la chapelle Saint-Michel devient paroisse, la construction du pont de Zippitoli, franchissant l'Ese, désenclave le village, et un couvent franciscain est fondé.

Traditionnellement implantés dans les villes, les franciscains décident, dès la fin du xiv^e siècle, d'installer des couvents au cœur des bassins de population ruraux pour y mener la pastorale ; ainsi le couvent de Sainte-Marie-Sicché dans le Taravo, ou celui de Bastelica, qui attestent par leur localisation du dynamisme de ces villages. Selon les sources disponibles (l'histoire du couvent reste à faire), le couvent de Bastelica aurait été fondé par une donation pieuse en 1453, puis édifié progressivement entre la fin du xv^e et la première moitié du xvi^e siècle. Construit sur un replat, à la jonction des différents hameaux, le couvent devient rapidement le cœur du village. Fermé après la Révolution française il tombe progressivement en ruines jusqu'à être détruit à la fin du xix^e siècle pour faire place, symboliquement, au groupe scolaire, cœur du « centre républicain ».

Le pont de Zippitoli

Classé Monument historique en 1977, sa date de construction reste incertaine (M^{re} Giustiniani, dans sa Description de la Corse, vers 1530, ne le mentionne pas parmi les huit ponts de pierre qu'il relève dans l'île). Il reste néanmoins représentatif des ponts réalisés pendant la période de domination génoise dans un souci d'aménagement du territoire. Le choix de lui faire prendre appui sur un massif rocheux et des berges surélevées permet de réduire la taille de la chaussée, dont le pavement laisse encore apparaître des marches en pas d'âne. Si les parapets ont disparu, son arche a traversé les siècles, démontrant ainsi la qualité de sa construction. Celle-ci impliquait la réalisation d'un grand cintre de bois appuyé sur les piles - on peut encore en distinguer les trous de boulin - sur lequel sont posés des claveaux soigneusement taillés. La pierre du sommet constitue la clef de voûte qui bloque l'ensemble. C'est cette voûte, qui reporte les forces sur les piles, qui permet au pont de supporter de plus lourdes charges.



Parallèlement, le village s'étoffe. Les toponymes bastelicais évoquent encore l'ancienne structure des *terzieri* (Tricolacci, Dominicacci, Santo, Vassalacci), ces quartiers familiaux qui constituaient autant de hameaux nettement individualisés à l'intérieur de l'espace villageois.

À mesure que la famille s'agrandit, de nouvelles maisons s'accolent et forment des alignements de maisons basses, puis des quartiers. Bien qu'ayant connu des remaniements importants, on trouve encore sur certaines demeures des éléments architecturaux - linteaux gravés datés du XVI^e siècle, vestiges de baie géminée ou de linteau sur corbeaux - nous renvoyant à cette période.

La figure historique de Sampiero Corso est un autre signe de la montée en puissance de la communauté de Bastelica. Le village dispose alors d'un groupe de notables entreprenants, dont la famille de Sampiero, qui font leur fortune sur les champs de bataille européens en y exerçant le métier des armes. Francesco Sornacone, condottiere contemporain de



Linteau sur corbeaux et baie géminée, Bastelica.



Linteau gravé, Bastelica.



Bastelica, un alignement de maisons.

Sampiero, ou Michele Costa, capitaine au service des Farnese, sont d'autres exemples de cette notabilité militaire. La disgrâce de Sampiero, qui entraîne le saccage du village par les troupes de Gênes en 1564, ne remet pas en cause la prospérité de Bastelica pendant les

périodes génoise puis française. Le soin apporté aux maisons de notables, l'importance des infrastructures publiques, la présence du monument de Sampiero sont autant de signes de la permanence de cette vitalité jusqu'au XX^e siècle.

La statue de Sampiero

Sampiero Corso (v.1498-1567) est issu d'une famille de petits notables de Bastelica. Comme ses oncles, tous deux capitaines, il choisit le métier des armes et quitte la Corse pour Florence où il sert les Médicis. En 1536, il rencontre le cardinal du Bellay et, soutenu par Catherine de Médicis, passe au service du roi de France, François I^{er}. Gagnant sa réputation de grand capitaine sur les champs de bataille européens, il épouse en 1545 Vannina d'Ornano, intégrant ainsi une famille seigneuriale. En 1547, Gênes s'allie à l'Espagne contre la France. Chassé de Corse, Sampiero devient l'ennemi des Génois, tant par fidélité à son roi que par dépit personnel. Pour contrôler la Méditerranée, la France s'allie aux Turcs et cherche à s'emparer de la Corse. En 1552, Sampiero débarque avec les troupes franco-turques au sud de Bastia, pour mener la conquête de l'île. La « guerre des Français » s'achève en 1559 par la restitution de la Corse à Gênes, conformément aux conventions du traité de Cateau-Cambrésis. Sampiero reste au service d'Henri II et de la reine Catherine de Médicis et s'exile à Marseille. En 1563, il effectue une ambassade auprès du Sultan de Constantinople, mais, à son retour, persuadé que sa femme l'a trahi en son absence, il exécute Vannina de ses propres mains. Malgré le traité de Cateau-Cambrésis qui garantit la paix entre la France et l'Espagne, Sampiero n'a pas renoncé à ses ambitions sur la Corse, dont il veut chasser les Génois pour s'y constituer une seigneurie personnelle. Soutenu secrètement par Catherine de Médicis, il débarque en 1564 dans le Valinco. C'est « la guerre de Sampiero ». Pour rallier les populations, il joue du patriotisme corse contre les Génois, qu'il présente comme étrangers et oppresseurs. Malgré quelques succès initiaux, Sampiero doit faire face à la réaction vigoureuse de Gênes. Il meurt dans une embuscade près d'Eccica, organisée par les Génois et les Ornano, le 17 janvier 1567. Son fils, Alphonse d'Ornano, qui a combattu à ses côtés, s'installe en France où il mène une brillante carrière militaire et devient maréchal. Il commande à l'historien Filippini une Histoire de Corse qui fait la part belle aux exploits de Sampiero, forgeant, pour la postérité, l'image de héros national de son père.



Inauguré en grande pompe en 1890, le monument est l'œuvre du sculpteur Vital-Dubray et de l'architecte Barthélémy Maglioli. Il est représentatif de la statuaire commémorative de la seconde moitié du XIX^e siècle, période où la statuaire publique cherche à exalter les personnages historiques locaux. Il a été inscrit aux Monuments historiques en 2008.

La statue du chef de guerre en pleine action s'élève sur un piédestal où figurent trois épisodes de la vie de Sampiero, dont le choix est symbolique : le siège de Perpignan en 1542, (où il sauva le Dauphin, futur Henri II, qui lui donne en récompense le collier de l'Ordre du Saint-Esprit) ; la bataille de Tenda (1554, où, aux côtés des Français, il infligea une cuisante défaite aux Génois) ; l'assassinat de Sampiero en 1567, victime d'un guet-apens tendu par les Génois et les parents de sa femme.



Bastelica, vue d'ensemble.

Au centre s'élève l'église paroissiale, à laquelle fait face l'imposant groupe scolaire. Tous deux forment le cœur du village, réunissant les différents terzieri qui le composent.



Maison de notable à Ucciani.



Maison forestière de Pineta.

Les communautés rurales : le développement du XIX^e et le tournant du XX^e siècle

Le XIX^e siècle marque une nouvelle étape dans l'évolution des sociétés rurales. Débarrassée de toute menace extérieure, la Corse, stabilisée intérieurement, s'intègre progressivement dans l'ensemble français. Les vallées de la Gravona et du Prunelli participent pleinement aux évolutions que connaissent la plupart des régions rurales. Elles portent la société agropastorale corse à son apogée à la fin du XIX^e, avant que la crise économique du début du XX^e siècle, l'échec de l'industrialisation de l'île et au final, la saignée humaine de la Grande Guerre, ne brisent cette dynamique et ne vident les villages qui se figent dans l'aspect que nous leur connaissons aujourd'hui.

PÉRIODE DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE

Passée la période troublée de la Révolution et de l'Empire, la première conséquence de la paix retrouvée après 1815 est que les communautés rurales de la vallée, longtemps repliées sur leurs villages d'altitude, peuvent désormais réutiliser l'ensemble de leur terroir, en particulier la plaine, où se trouvent les terres riches et facilement cultivables, par opposition aux coteaux qui nécessitent des aménagements en terrasses. Cette mise en valeur est aussi rendue nécessaire par la croissance démographique qui impose une augmentation de la production. Afa pour Bocognano, Mezzavia pour Tavera, Bastelicaccia pour Bastelica, qui n'étaient jusqu'alors que des

habitats saisonniers, groupés autour de leurs oratoires, deviennent des hameaux permanents, bientôt des villages, ou des communes, comme Afa en 1851 et Bastelicaccia en 1863.

Outre les activités agricoles, les villages diversifient leur économie en développant des activités artisanales ou proto-industrielles. Ainsi à Mezzavia, on pratique le tissage du lin. Les moulins se multiplient et se modernisent pour favoriser les activités de production



U mulinu di l'Orsu, Bocognano.

de farine. C'est également l'époque de l'exploitation forestière, qui constitue une activité importante pour certaines communes et qui entraîne la construction d'une série de maisons selon un plan type fixé par l'administration. Il convient aussi de rappeler le développement du hameau touristique de Vizzavona, directement lié à l'ouverture de la route et surtout de la gare. Les hôtels « du Monte d'Oru » et « de la forêt » sont construits dans les années 1890-1900. S'inspirant des hôtels de montagne alpins, ils disposent dès l'origine de l'électricité et du chauffage, luxe rarissime en Corse à l'époque. Ces établissements attirent une clientèle aisée, qui suit la mode du tourisme de montagne en vogue à partir du Second Empire. On y recherche « l'atmosphère oxygénée, embaumée par les émanations résineuses », l'eau diurétique et les promenades en

1750

Traité de
Versailles
1768

1800

Arrêtés Miot
1801

Ajaccio Préfecture
1811

1850

Chemin de fer
Ajaccio-Bastia
1895

1900

Première guerre
mondiale
1914-1918

1950

1^{ER} EMPIRE
1804-1815

MONARCHIE DE JUILLET
1830-1848

SECOND EMPIRE
1852-1870

III^E RÉPUBLIQUE
1870-1940

pleine nature, aptes à entretenir la santé des bien-portants et à revigorer les anémiques, les paludéens, les coloniaux, les neurasthéniques, les personnes victimes de surmenages, selon les bons conseils du docteur Zuccarelli.

Autour des hôtels et de leurs dépendances se construisent des villas, dans le style des chalets de montagne, qui accueillent à la saison chaude les notables corses ou continentaux.



Vizzavona, vue générale © Archives départementales de la Corse-du-Sud, 4Fi354/7.

À Caldaniccia, la présence de sources sulfureuses permet la fondation d'un petit centre thermal apprécié de la clientèle locale mais qui, malgré la présence de la route puis de la gare, n'atteindra jamais les dimensions d'établissements plus prestigieux, comme à Guagno ou à Guitera.

LA MUTATION DES VILLAGES

Si la croissance économique s'explique en partie par le dynamisme interne des villages, elle dépend aussi de la montée en puissance d'Ajaccio. Modeste

centre urbain du temps de Gênes, Ajaccio devient en 1811, sous l'Empire, préfecture et capitale administrative de l'île. Ces nouvelles fonctions font d'elle un pôle d'attraction pour les villages environnants. La ville devient un débouché économique pour les productions villageoises, mais aussi un important bassin d'emploi, du fait de l'augmentation des services et de l'administration civile et militaire. Elle s'impose aussi comme un pôle de modernité, qui transmet ses modèles sociaux et architecturaux aux populations villageoises. C'est ainsi au XIX^e siècle que les populations de la vallée de la Gravona, du fait de leur proximité, tissent un lien extrêmement étroit avec la ville, gage de leur prospérité. Ce phénomène est renforcé par l'amélioration considérable du réseau de



Cauro.

L'alignement des maisons le long de l'axe routier se substitue à la disposition à flanc de coteau.

circulation, en particulier le grand axe Ajaccio-Bastia qui, passant par la vallée, favorise la mise en relation des villages.



Cauro, bâtiment réunissant la mairie et le groupe scolaire.

Le nouveau réseau routier provoque des mutations considérables dans la structure de ces derniers. Certains villages deviennent des « villages-rues » où l'activité se concentre le long de l'axe routier et délaisse les anciens quartiers, dont le plan groupé et les petites ruelles pentues sont peu compatibles avec les moyens de transport modernes. Cette évolution est particulièrement visible à Bocognano, ou à Cauro. Dans les villages éloignés de l'axe routier principal, l'ouverture d'une route carrossable, conjuguée à la croissance de la population, entraîne une augmentation du bâti existant vers la route, qui finit par effacer l'ancienne structure des quartiers pour ne plus constituer qu'un seul gros village groupé. Ce phénomène est renforcé par la construction des centres administratifs villageois, initiée sous le Second Empire et accentuée pendant la III^e République.

Chaque village se dote de sa gendarmerie, de sa nouvelle mairie, de son groupe scolaire, sa poste et, pour les plus importants, de sa perception et de son tribunal. Souvent, ces administrations sont regroupées dans un seul bâtiment construit pour l'occasion, monumental à l'échelle du village, qui suit les plans types fixés par l'administration au niveau national. Ces « centres républicains » constituent à eux seuls de nouveaux quartiers qui se veulent le pendant des anciens centres paroissiaux organisés autour de l'église. À partir des lois de 1905 fixant la laïcité de l'État, cette localisation prend une connotation idéologique évidente. La destruction du couvent de Bastelica et son remplacement par un monumental groupe scolaire, fourni un bel exemple de ces évolutions.

L'Église profite néanmoins de l'enrichissement des villages et de

la nécessité d'accueillir des ouailles plus nombreuses : les paroisses sont agrandies et embellies selon les styles architecturaux en vogue dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (néo-baroque italianisant, néo-roman ou néo-classicisme sulpicien à la française).

Saint-Michel de Bastelica est ainsi reconstruite dès 1857, Saint-Pierre de Sarrola en 1871, s'ornant d'un clocher en 1901 ; Saint-Laurent de Peri, qui menaçait ruine, est entièrement réédifiée en 1900 sur un audacieux plan tréflé, alors que Saint-Martin de Corticchiato est refondée en 1880 entre les deux hameaux, marquant par sa taille la prospérité de la communauté. Le même processus se retrouve à Cauro, avec l'église paroissiale Santa-Barbara, agrandie à cette époque sur le site d'une ancienne chapelle médiévale.

En ce sens, centre administratif laïc et centre religieux se rejoignent dans leur volonté ostentatoire d'affirmer la richesse du village par ces bâtiments symboliques.

DE NOUVEAUX CODES ARCHITECTURAUX

À ces mutations économiques correspondent des changements profonds dans la société villageoise. La terre n'est plus la seule source de richesse. Les notables recherchent aussi les emplois publics, les carrières politiques et plus rarement les investissements industriels. Une nouvelle notabilité émerge et impose progressivement dans le



Église Saint-Michel de Corticchiato, dans le style néo-roman.

Le *Palazzu* Bonelli, à Bocognano

Cet édifice constitue un bel exemple de bâtiment de transition entre anciennes et nouvelles élites villageoises. La maison est édifée après 1796, suite à une donation de Bonaparte aux membres de la famille Bonelli, ses fidèles alliés et lointains parents. Les Bonelli sont issus d'une famille de petits notables ruraux dont le plus célèbre représentant fut Angelo-Matteo, dit « Zampaglino » fervent partisan de Paoli avant de rejoindre Bonaparte. Ses deux fils, François et Ange-Toussaint, tous deux militaires et fidèles de l'Empereur firent une belle carrière dans l'armée avant de se retirer à Bocognano dont ils furent maires. Ils sont représentatifs de cette nouvelle notabilité villageoise française appuyant son pouvoir,



non seulement sur les terres, mais surtout sur les emplois publics et les réseaux politiques locaux et nationaux. Leur « palazzu » de Bocognano est le reflet de ces évolutions. Il s'agit d'un vaste édifice de plan carré, à étages, couvert d'un toit à quatre pans qui signale un bâtiment « fini » ne devant plus recevoir d'extensions (appicci), par opposition à la majorité des maisons villageoises ; il est en soi un signe de notabilité, dans un style rappelant, malgré sa sévérité, les modèles italiens des maisons de notables ruraux. Construit entre le hameau des Moraschi et la route, il se détache nettement du reste du bâti villageois, tant par son style que par sa taille, imposant à tous la modernité et l'influence de la famille Bonelli.

bâti villageois les marques de sa réussite, en s'inspirant de modèles architecturaux importés de la ville, du Continent ou des colonies pour ceux qui y ont prospéré.

Les nouveaux quartiers, installés à proximité des centres administratifs ou des axes routiers suivent également de nouveaux codes architecturaux. S'inspirant des bâtiments urbains, les familles les plus aisées construisent de petits immeubles villageois de trois ou quatre étages. La façade symétrique dotée de larges fenêtres s'organise souvent autour d'un portail à imposte ouvrant sur un escalier distribuant les différents étages. La taille des pierres est soignée et régulière, lorsque les façades ne sont pas destinées d'emblée à être enduites ; la façade s'orne parfois d'un cartouche



Immeuble villageois à Bastelica.

rappelant la date de fondation. La multiplication des cheminées constitue une marque d'aisance par opposition au *fucone*, foyer central, lot commun des maisons paysannes.

Ces dernières connaissent aussi de profondes mutations, en relation avec le relatif bien-être des communautés. Les habitations



Maison de notable à Sarrola-Carcopino.

sont plus vastes, mieux dotées en fenêtres et disposent souvent d'un second étage. La porte principale dispose parfois d'un perron qui en facilite l'accès. Mais une partie importante du bâtiment reste dévolue aux activités agricoles, le rez-de-chaussée comme étable ou réserve, les soupentes comme séchoir à châtaignes.



Peri, une rue et son four.

Les installations de confort restent rarissimes. L'évacuation des eaux de vaisselle se fait par l'*acquallu* (évier intérieur disposant d'un conduit qui traverse le mur jusqu'à une pierre d'écoulement en façade) ; le *fucone* sert à la cuisson des aliments. Ce sont la fontaine et le four, construits à l'extérieur de la maison qui permettent l'approvisionnement en eau et la cuisson du pain.



Pierre d'*acquallu* à Bastelica.

La volonté générale d'améliorer le cadre de vie villageois correspond aussi à la mise en place d'éléments de confort et de décoration. Dans cet esprit, les municipalités rivalisent pour se doter de fontaines publiques, parfois doublées de lavoirs municipaux qui deviennent des lieux symboliques de la communauté villageoise.

Les villages s'ornent aussi d'une statuaire décorative - jusqu'ici absente, ou se limitant aux oratoires ou croix de mission - exaltant les gloires locales. Après 1914, le monument aux morts vient

rappeler le sacrifice consenti par les citoyens. La construction de ces derniers marque la fin d'un cycle.

Les éléments qui avaient déclenché le cycle vertueux du XIX^e siècle se retournent maintenant contre le monde rural. Malgré leur dynamisme, les villages n'ont pas réussi à devenir des centres attractifs. C'est la ville, proche et accessible, pourvoyeuse d'emplois et de modernité, qui attire à elle les populations de la vallée. L'exode rural, engagé avant 1914, s'accroît après guerre, puis s'intensifie dans les années 1950-60, privant les villages de tout dynamisme. Le développement de l'habitat pavillonnaire et des lotissements péri-urbains à la fin du XX^e siècle redonne un regain d'activité démographique et économique aux communes, mais creuse le fossé entre la plaine, où se concentrent les activités, et le haut village, souvent mal desservi et qui peine encore à attirer à lui populations, capitaux ou touristes.



Fontaine de Bocognano et monument aux morts de Bastelica.

Deux exemples des aménagements publics dans les villages de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle.



Plan terrier de la Corse, rouleau n°27, détail © Archives départementales de la Corse-du-Sud.

Le projet d'établissement d'un plan terrier a été lancé en 1770, soit un an après la conquête de la Corse par la France. Comme son nom l'indique, son objectif initial est d'établir un état complet des propriétés foncières, après 40 ans de désordres causés par les révolutions de Corse. En fait, le plan terrier est la pierre angulaire d'un vaste projet de développement de l'île. L'équipe de travail est composée de 28 membres dirigés par Pierre Testevuide, un homme des Lumières adepte des physiocrates. Les arpenteurs réalisèrent un relevé topographique d'une extrême précision, doublé de très nombreuses observations toponymiques, physiques, architecturales et ethnologiques devant servir à la "régénération" de la Corse.

Malgré les vicissitudes de la Révolution et de l'éphémère royaume anglo-corse, le plan est achevé en octobre 1795. Constitué de 39 rouleaux cartographiques et de 17 volumes de textes, il dresse une carte complète de l'île à l'échelle 10/5000°. Outre ses qualités artistiques, le plan terrier est une source essentielle sur l'état de la Corse à la fin du XVIII^e siècle, ainsi qu'un très bel exemple de la mise en application des principes des Lumières dans la compréhension et la mise en valeur d'un territoire. Un exemplaire complet est conservé aux Archives départementales de Corse-du-Sud.

Contrôler et aménager un axe stratégique : la vallée de la Gravona

La vallée de la Gravona, large et peu escarpée pour la Corse, constitue un axe privilégié permettant de s'avancer profondément à l'intérieur de l'île puis, par le col de Vizzavona, de franchir la dorsale montagneuse et rejoindre l'En-Deçà-des-Monts. Elle dispose aussi de nombreux cols latéraux qui assurent la liaison avec les vallées voisines du Prunelli et de la Cinarca. Cette disposition géographique explique que les pouvoirs ayant autorité sur la région aient logiquement cherché à contrôler et aménager cet axe stratégique.

UN ITINÉRAIRE À CONTRÔLER

Sans remonter à une hypothétique voie romaine, dont on n'a retrouvé pour l'heure aucun vestige, nous avons déjà vu qu'au Moyen Âge, les seigneurs du Celavo avaient maillé leur territoire d'un réseau de points fortifiés qui, depuis les cols jusqu'à la mer, contrôlaient les itinéraires.

Gênes reprend cette logique à l'époque moderne, mais semble avoir peu investi dans la vallée. Les embouchures de la Gravona et du Prunelli sont protégées par la tour de Capitello et la *torre dei cavalieri* (au-dessus de l'actuel aéroport) où sont stationnés les cheveu-légers d'Ajaccio, mais les ponts pour franchir le fleuve sont rares. Le pont de Campo dell'Oro se limite à un ouvrage en bois ou à un bac, régulièrement emportés par les crues, sachant que l'embouchure de la Gravona se trouve alors à la hauteur de l'actuelle plage du Ricanto.

Les habitants de Peri profitent bien d'un pont en pierre qui permet d'atteindre le village, mais ceux de Bocognano en réclament un, en vain, ne bénéficiant que d'un pont de bois dit « de Tavera » servant aux deux villages. De fait, le réseau routier carrossable est inexistant et se limite à des chemins muletiers, le passage de la Gravona et de ses affluents, sans pont en dur, compliquant considérablement les échanges.

L'arrivée des Français à partir des années 1770 change radicalement la donne. Utilisant comme base théorique la mise en place du plan terrier, les ingénieurs du roi conçoivent un plan routier distinguant les chemins royaux, provinciaux et communaux. Priorité est donnée à une route royale reliant la capitale Bastia à Ajaccio, en passant par Corte. L'objectif est bien sûr de mettre en valeur ce nouveau territoire de la couronne, mais aussi de briser la résistance des rebelles paolistes qui restent très actifs, en

particulier dans la forêt de Vizzavona où sévit le fameux Zampaglinu. On construit donc en premier lieu des ouvrages militaires où doivent stationner les garnisons chargées de sécuriser les routes. Dès 1749, du temps des Génois, une redoute avait été construite à Tavaco pour surveiller la basse vallée. En 1776, le fort de Vizzavona est achevé, en liaison avec le fort de Vivario. Il est constitué d'une tour et de



Ancienne gendarmerie à Peri.

bâtiments annexes, protégés par une enceinte bastionnée, plus efficace et dissuasive que les « *casette di Vizzavona* » où résidaient les troupes jusque-là. Ce fort comptait une garnison d'une dizaine d'hommes, mais il fut progressivement abandonné au XIX^e siècle, du fait de la mise en place du réseau des gendarmeries. Le col de Vizzavona conserve son intérêt stratégique jusqu'à la seconde guerre mondiale puisque, après avoir accueilli une garnison italienne stationnée au hameau, un camp de repos de l'armée américaine y fut installé en 1944, mêlant opportunément le contrôle d'un itinéraire stratégique et les bienfaits de l'air montagnard.

UN RÉSEAU ROUTIER LONG À SE DESSINER

Pour ce qui est du réseau routier, le bilan des réalisations au moment

de la Révolution française est modeste pour le Celavo. Il est malgré tout suffisant pour que la communauté de Cuttoli-Corticchiato se plaigne dans son cahier de doléances d'avril 1789 des expropriations pratiquées par les Ponts et chaussées et des corvées imposées aux paysans pour la construction de la nouvelle route. La construction du pont d'Ucciani a été commencée en 1786, mais ce bel ouvrage à la française de 23,38 m. de long ne sera achevé que vingt ans plus tard.

Les troubles révolutionnaires ayant empêché toute continuité dans les travaux, c'est sous l'Empire que la viabilisation de l'axe Ajaccio-Bastia reprend. Pour compenser le manque de main d'œuvre locale, on envoie en Corse des Antillais. Deux cent trente de ces hommes, fidèles de Toussaint Louverture ou esclaves révoltés,

sont employés sur la route Ajaccio-Vizzavona et stationnés à Bocognano. Maltraités, peu adaptés au climat montagnard, ils ne constituent pas pour l'administration une solution satisfaisante mais permettent que, dès 1810, l'itinéraire Ajaccio-Bocognano soit carrossable. Il faut attendre le règne de Louis-Philippe (1830-1848) pour qu'en Corse comme sur l'ensemble du territoire un grand effort de modernisation du réseau routier soit engagé.

En 1836, la route Ajaccio-Bastia reçoit sa numérotation de route royale 193. Elle bénéficie dès l'année suivante d'importants financements qui doivent la mettre aux normes du réseau routier national. Sur la base de l'axe créé par la route royale se développe le réseau des routes départementales. Dans la vallée de la Gravona se met en place une structure « en peigne » permettant de relier les villages situés sur les coteaux à la route principale ; les villages étant, par la suite, reliés entre eux. Mais ce réseau secondaire reste, jusqu'au XX^e siècle, plus proche des chemins muletiers que des itinéraires carrossables.

À partir de 1832, un service régulier de diligences et de berlines postales est établi entre Ajaccio et Bastia. Il faut initialement trois jours de voyage, réduits à 13 heures en 1870, signe de l'amélioration du réseau. De nombreux relais sont construits, le long de la route et dans les villages, ce qui contribue à attirer les activités économiques autour



Le pont d'Ucciani.

de l'axe routier. La structure générale du réseau routier ne sera plus modifiée mais simplement adaptée aux nécessités de la circulation automobile. Le bitumage des nationales est engagé en 1923 mais ne sera achevé, pour les départementales, qu'après la seconde guerre mondiale.

La route 193 a aussi comme attribution de favoriser l'exploitation de la forêt de Vizzavona. Les forêts corses étaient déjà exploitées du temps de Gênes, le plus souvent au bénéfice des chantiers navals, mais leur mise en valeur était rendue difficile par l'état des routes et le manque de main d'œuvre. La France reprend cette activité et tente de la développer, en parallèle avec l'amélioration du réseau routier.



Viaduc de Bocognano.

Nécessitant de nombreux aménagements, l'arrivée du train va également entraîner des mutations dans la structure des villages, en favorisant notamment l'apparition de nouveaux quartiers.



Maison forestière de Vizzavona.

En 1808, l'exploitation de la forêt de Vizzavona, comme celle d'Aitone, est réservée à la marine ; le pin lariccio destiné aux matures devenant l'arbre symbole de cette activité. Là encore, le réseau routier est mal adapté et ne se raccorde pas aux zones d'exploitation. Il faut attendre 1855 pour que les premières « routes forestières » soient ouvertes et rejoignent les départementales ou les nationales. Mais cette mise en valeur arrive trop tard. Au xx^e siècle, la demande de bois diminue, tant dans la marine, qui a adopté les navires en métal, que dans la société. Ceci, couplé avec des coûts d'exploitation trop élevés et l'exode rural, achève de faire de la coupe forestière une activité résiduelle.



Gare d'Ucciani.

LE CHEMIN DE FER

La révolution industrielle, pourtant bien modeste en Corse, trouve dans la vallée de la Gravona l'une de ses plus spectaculaires illustrations. En 1855 est lancée l'idée d'un chemin de fer corso-sarde qui faciliterait la mise en relation de la France et de sa colonie d'Algérie, tout en renforçant les liens entre l'Empire français et l'Italie en cours d'unification. Réorganisé de façon moins ambitieuse par la III^e République, les relations avec l'Italie s'étant dégradées, le projet est engagé en 1878 sur la base d'une ligne Ajaccio-Bastia.

Les travaux nécessitent la réalisation de nombreux ouvrages d'art, en particulier dans le Celavo, comme le tunnel d'Aspretto, le pont entre Bocognano et Tavera et le tunnel de Vizzavona (3916 m. de long) dont le percement entre 1881 et 1889 fut considéré comme un exploit technique national. Entre

les gares d'Ucciani et Vizzavona, on comptabilise ainsi 5 tunnels et 20 ponts.

La voie Bastia-Ajaccio est achevée en 1895, il faut alors 7 h 15 mn pour relier les deux villes. Le réseau est ponctué de gares dont la localisation fait l'objet d'âpres débats entre les communes, car l'arrêt du train et la construction des routes reliant la gare au reste du réseau sont un atout économique important assurant le désenclavement des villages ou des hameaux choisis.

Ainsi réclame-t-on un arrêt à Tavera-Vecchia pour permettre aux Bastelicais venant par le col de Scalella de prendre le train, ou un autre à Suaricchio (commune de Vero) pour éviter d'avoir à rejoindre la gare de Carbuccia.

Les gares sont construites selon des normes imposées par l'administration. La gare elle-même est souvent flanquée de bâtiments techniques, comme à Ucciani, qui servent de dépôt aux

locomotives de réserves avant la partie montagnarde du tracé, vers Vizzavona. Elle accueille aussi un buffet et donne lieu à toute une économie informelle de marchands ambulants qui viennent proposer des produits locaux aux voyageurs à l'arrêt : ainsi les enfants préposés à la vente de fraises des bois en gare de Vizzavona, où débarquent les touristes qui résident au hameau et dans les hôtels.

Le développement du train ne fait que renforcer les dynamiques provoquées par le développement du réseau routier. Dans les villages où la gare est proche, elle génère de nouveaux quartiers, comme à Bocognano, ou à Tavera. Dans ce dernier village, la gare et la route qui la dessert permettent l'essor d'un nouveau hameau, surnommé « *u corsu* » dont le nom même est une référence au modèle urbain d'Ajaccio. Dans les communes où la gare est implantée dans la vallée, comme à Mezzana, c'est la plaine qui prend le dessus sur l'ancien centre villageois.

LE CANAL DE LA GRAVONA

Durant tout le XIX^e siècle, d'importants travaux sont engagés pour assurer une adduction d'eau régulière à la ville d'Ajaccio, appelée à se développer du fait de son nouveau rôle de préfecture. Le captage des eaux du Canneto, sur le flanc est de la Punta (auquel s'ajoutera celui des sources de la Lisa, en 1867, sur le flanc ouest du massif) effectué dans la première moitié du siècle, se révèle



Aqueduc de Mezzavia.



Aqueduc de Valle di Mezzana.

insuffisant pour répondre aux besoins de la ville. On décide alors, en 1862, d'un vaste projet de construction d'un canal convoyant jusqu'à la ville les eaux de la Gravona.

Les travaux furent menés entre 1864 et 1878. L'ouvrage prend naissance sur un barrage construit à Peri, d'où part un canal de 18 km, porté par des aqueducs dont les plus spectaculaires sont ceux de Ponti Bonellu (Valle di Mezzana), Mezzavia (prolongé par le tunnel du Stilettu) et des Sept Ponts près d'Ajaccio.

Les aqueducs ont fait l'objet d'un soin particulier et reçu un parement en granite local, taillé dans un style proche de celui employé pour les viaducs du chemin de fer : l'ensemble devant marquer dans le paysage la volonté impériale, puis républicaine, de mise en valeur de la région.

Le canal assura l'alimentation en eau de la ville jusqu'à la construction du barrage de Tolla et la station de captage du Vazzio. Devenu inutile, il est actuellement à l'abandon, en attendant la mise en œuvre de projets de réhabilitation.

GLOSSAIRE

Abside : pièce saillante du corps du bâtiment auquel elle se rattache, et qui présente son propre volume. En Corse, les absides romanes sont généralement voûtées en cul de four (en forme de quart de sphère).

Arc de décharge : il permet l'allègement de la pression imposée au linteau, en la répartissant sur un arc, souvent formé de claveaux, qui la repousse sur les côtés.

Arcature : suite de petites baies libres couvertes d'un arc. Lorsque celles-ci sont adossées à un mur plein, comme dans les édifices romans de Corse, on parle « d'arcature aveugle ».

Appareil : type de taille et d'agencement de pierres ou de briques dans la construction d'un mur ou d'un élément de mur.

Archère : meurtrière, ou baie ouverte dans un mur pour le tir à couvert, dont les fentes s'évasent souvent aux extrémités.

Benemeriti (ceux qui ont bien mérité) : désigne les notables corses qui ont soutenu les intérêts de Gênes dans l'île, le plus souvent par leur aide militaire. En échange de cette fidélité, Gênes leur accorde la *benemeranza*, qui se concrétise par de nombreux avantages comme le port d'arme, le droit de fortifier sa maison, des exemptions d'impôt et la bienveillance de la justice.

Bretèche : logette rectangulaire en surplomb, souvent au-dessus d'une ouverture, et abritant un mâchicoulis pour permettre le tir fichant (vertical, vers le sol).

Casteddu ou castellu : terme générique désignant en Corse une fortification depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge.

Chaînage d'angle : système d'appareillage des pierres à l'angle d'un mur pour éviter sa dislocation.

Claveau : pierre taillée en forme de coin, dont l'assemblage permet par exemple la constitution d'un arc ou d'une voûte.

Corbeau : pierre en saillie vers l'intérieur servant de point d'appui pour le linteau.

Cordon : moulure ou corps de moulures horizontal, sans autre fonction que décorative. Il peut marquer, par exemple, la délimitation entre les deux niveaux d'une tour génoise.

Corniche : ornement en saillie, formé de moulures en surplomb les unes sur les autres, par exemple courant sous le toit. Dans les églises romanes de Corse, elle est souvent supportée par une arcature aveugle reposant elle-même sur des modillons.

Fenêtre maestra : fenêtre « maîtresse », c'est-à-dire large et belle ouverture située à l'étage noble dans les maisons anciennes.

Feu : unité familiale (en Corse : 3,5 à 5 personnes en moyenne) servant de base à la collecte de l'impôt.

Gentilhomme : noble sans seigneurie.

Linteau : pièce (pierre, bois ou métal) couvrant une baie et reportant la charge des parties situées au-dessus sur les deux points d'appui.

Mâchicoulis (piumbatoghju) : élément de défense en encorbellement, reposant, dans les *torri* et *casi forti*, sur des consoles, et présentant une ouverture pour faire tomber des projectiles sur les assaillants à la base du mur.

Menhir : « pierre dressée », isolée ou en alignement.

Modillon : petit support, parfois, placé sous une corniche, ou à la retombée d'une arcature, à vocation décorative.

Office de Saint-Georges : institution financière à laquelle la République de Gênes délégua la gestion de la Corse de 1453 à 1562.

Piève : circonscription administrative et religieuse, instaurée avec la domination pisane, qui subdivise un diocèse. Sur le plan religieux, elle est remplacée par la paroisse ; sur le plan administratif, elle l'est par le canton, en 1790. Par extension, désigne l'église principale du territoire, qui possède l'exclusivité de la fonction baptismale.

Seigneur : noble disposant d'une seigneurie et de droits féodaux (rendre la justice, lever l'impôt, disposer d'une armée).

Statue-menhir : menhir façonné pour représenter au moins une silhouette humaine et ses attributs anatomiques.

Trou de boulin : trou laissé dans la maçonnerie après la dépose des boulines (pièces de bois fixées dans la maçonnerie pour la construction d'un échafaudage).

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BEJUI (P.), *Les chemins de fer de la Corse*, La Régordane, 2001.
- CAUSSON (P.), *Carbuccia, village corse*, Éditions de Paris, 2006.
- CESARI (J.), *Corse des origines*, Éditions du patrimoine, 1999.
- COUVREUX (J.-J.) et COUVREUX (J.), *Vizzavona, hier et aujourd'hui*, Ajaccio 2000.
- DEMARTINI (F.), *Armorial de la Corse*, Alain Piazzola, 2003.
- FRANZINI (A.), *La Corse du XV^e siècle, politique et société, 1433-1483*, Alain Piazzola, 2005.
- GIOVANNANGELI (G.), « Recherches sur les Castelli cinarchesi à la fin du Moyen Âge (1340-1505) », BSSHNC, n° 659, 1991.
- GIOVANNI DELLA GROSSA, *Chronique médiévale corse*, trad. M. GIACOMO-MARCELLESÌ et A. CASANOVA, La Marge, 1998.
- GRAZIANI (A.M.), *La Corse génoise, économie, société, culture, 1453-1768*, Alain Piazzola, 1997.
- HOMET (J.-M.), *Les ponts de la Corse*, La Marge édition, 1990.
- ISTRIA (D.), *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècles*, Alain Piazzola, 2005.
- LEANDRI (F.), *Les mégalithes de Corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2000.
- LEANDRI (F.), CHABOT (L.), *Monuments de Corse*, Edisud, 2003.
- MORACCHINI-MAZEL (G.) : *Les églises romanes de Corse*, vol. I, II, Klincksieck, 1967.
- MORACCHINI-MAZEL (G.), « Les églises piévanes de Corse de l'époque romaine au Moyen Âge, la piévanie de Celavo », *Cahiers Corsica* n° 21, 1972.
- POLIACCI (D.), « Cinq sépultures médiévales à Carbuccia », *Cahiers Corsica* n° 223, 2006.
- POMPONI (F.), USCIATI (J.-J.), *De Bastelica à Bastelicaccia, l'homme et l'espace et Corse du Sud*, Alain Piazzola, 2006.
- PONCIN (L.), « Cutuli Curticchjatu, avril 1789, un cahier de doléances », *A Mimoria*, 1996.
- PONCIN (L.), « Bucugnà, avril 1789, un cahier de doléances », *A Mimoria*, 1996.
- RAULIN (H.), RAVIS-GIORDANI (G.), *L'architecture rurale française, Corse*, Berger-Levrault, 1978.
- SILVANI (P.), *Train de Corse, train rebelle : la singulière histoire du chemin de fer insulaire*, Albiana, 2005.
- VERGÉ-FRANCESCHI (M.) et GRAZIANI (A.-M.), *Sampiero Corso, 1498-1567, un mercenaire européen au XVI^e siècle*, Alain Piazzola, 1999.
- ZARZELLI (F.), « Les monuments et œuvres d'art de la Corse : le canton de Celavo-Mezzana », *Cahiers Corsica* n° 73-74, 1977.
- Encyclopaedia Corsicae*, « Architecture, paysage et habitat en Corse » (Casalonga P.) et « Typologie des villages » (Pasquali R.), Éditions Dumane, 2004.
- Dictionnaire historique de la Corse*, sous la direction de A. Serpentine, Albiana, 2006.

Avec la classe

- ASTOUL (G.), *50 activités pour découvrir le patrimoine à l'école et au collège*, CRDP Midi-Pyrénées, 2003.
- GIORGETTI (G.), *50 documents pour une histoire de la Corse*, CRDP de Corse, 2006
- ICHER (F.), *Regards sur le patrimoine*, CRDP de Montpellier, 2008.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

J.-F. Paccosi / CRDP de Corse - F. Leandri, SRA, DRAC de Corse, couv. g., p. 6 - J. Delmotte, couv.2 g., p. 4 (h. et b.g.) et p. 7.
A. Gauthier, p. 8 (b.)

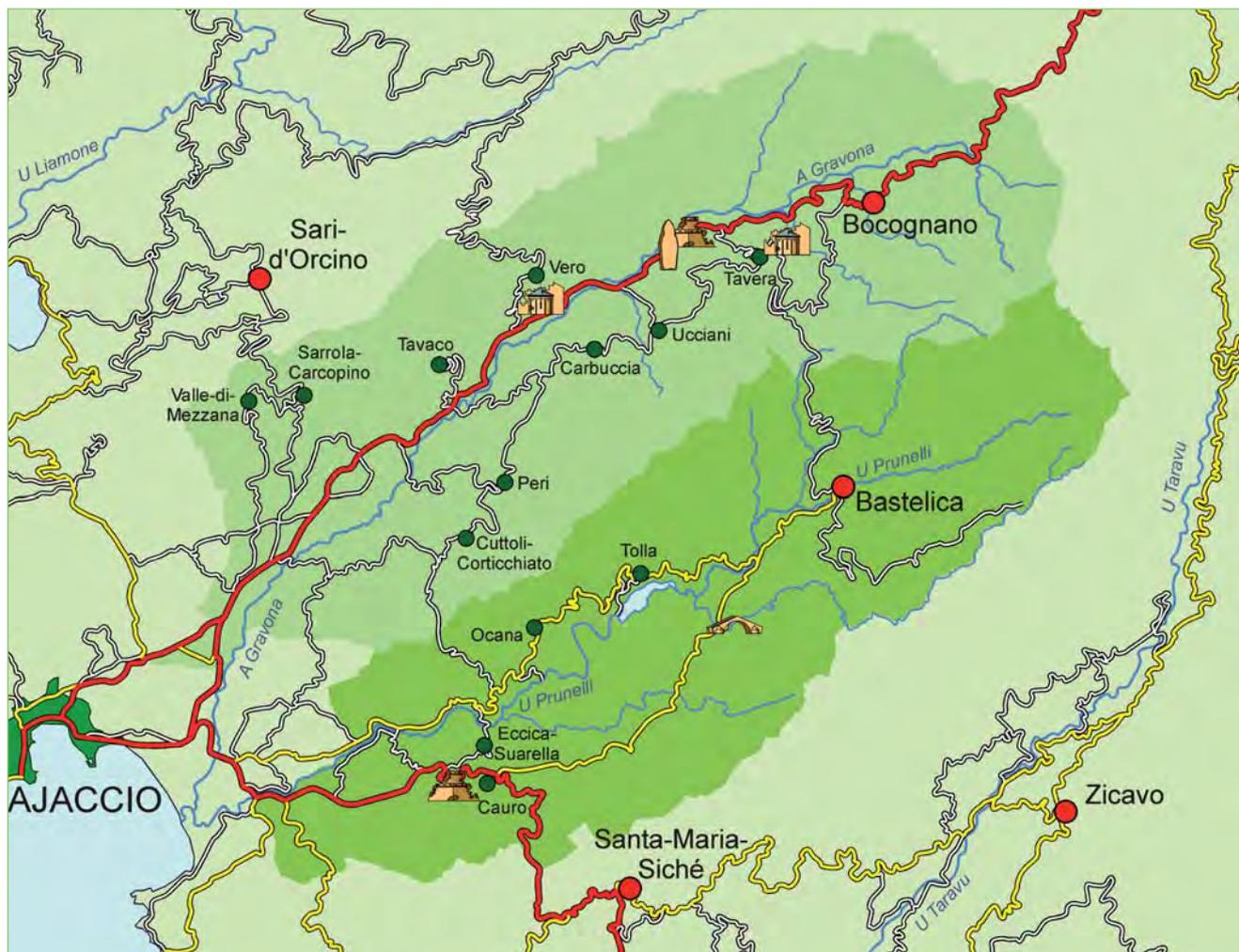
ADRESSES UTILES

Archives départementales de la Corse-du-Sud, rue François Pietri, 20090, Ajaccio.
CAUE 2A (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement de la Corse-du-Sud) 30 cours Napoléon, 20000 Ajaccio.

CHEF DE PROJET :
CONCEPTION RÉALISATION MAQUETTE :
PHOTOGRAPHE :
CARTES ET ILLUSTRATIONS :

MATHIEU HARNÉQUAUX
ÉVELYNE LECA
JEAN-FRANÇOIS PACCOSI
JEAN DELMOTTE

PRUNELLI-GRAVONA est un parcours à travers deux cantons, ceux de Bastelica et du Celavo-Mezzana, mais surtout deux vallées représentatives des évolutions qui ont marqué les communautés rurales au cours des siècles. Leur patrimoine bâti offre la possibilité d'études de cas significatives : sur les modifications des structures d'un terroir entre le Moyen Âge et l'époque moderne, ou encore sur l'aménagement d'un axe de pénétration privilégié vers l'intérieur de l'île. Il devient ainsi un instrument pour la compréhension de ces évolutions.



- Canton de Celavo-Mezzana
- Canton de Bastelica
- Chef-lieu de canton
- Commune

- Vestiges de casteddi médiévaux
- Vestiges de chapelles romanes

- Menhir de Tavera
- Pont génois de Zippitoli